

POPOTE POLITIQUE

ALAIN MONNIER

Université de Genève

Le Président de la République française nous fait l'honneur d'être un de nos fidèles lecteurs. Suite à notre dernière *Chronique des toqués*, il a en effet annoncé, lors de l'inauguration du Salon International de l'Agriculture, qu'il « souhaitait que la France dépose sa candidature en 2009 auprès du Patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, pour y faire inscrire la gastronomie française » (*Le Temps*, mercredi 27 février 2008).

Il est vrai que Nicolas Sarkozy est l'un de nos éminents collègues. Son livre *La République, les religions, l'espérance*, ainsi que ses multiples interventions publiques, démontrent qu'il ne peut y avoir de « bonne politique sans transcendance ». Son prédécesseur Jacques Chirac se contentait d'être un spécialiste des « arts premiers », en disciple de Jacques Hainard qui, avec sa récente exposition *Vaudou MEGastore* au Musée d'ethnographie de Genève, nous disait que peut importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse. Nicolas Sarkozy, lui, voit plus loin en affirmant haut et fort : « Un homme qui croit, c'est un homme qui espère. Et l'intérêt de la République, c'est qu'il y ait beaucoup d'hommes et de femmes qui espèrent. »

Croyons donc, espérons, et vénérons la Gastronomie française, divinité unique et triple à la fois, comme la paupiette à la Léon-Paul Fargue : enlevez la peau d'un morceau de boudin, enroulez autour de celui-ci une barde de lard, enveloppez le tout dans une tranche de veau la plus mince possible et ficelez. Comme le dit Saint Matthieu 5, 6 dans la traduction d'Hostie et Trinquons (Collection *Points Sagesses*) : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. »

Dans son discours du vendredi 23 novembre 2007 pour un « Accord en faveur du développement et de la protection des œuvres culturelles dans les nouveaux réseaux de communication », le Président de la République citait d'ailleurs un autre collègue : « C'est bien beau de se battre pour la diversité. Tout le monde est d'accord, mais il faut aussi accepter une chose, c'est l'identité. Claude Lévi-Strauss, le plus grand anthropologue français, l'a dit : "L'identité n'est pas une pathologie." »



Il se référerait là, sans la nommer, à une œuvre importante du grand pathologiste, *Salade russe et histoire* ; elle précède son œuvre majeure qu'est *Le lustucru et le lustucuit* (1964 : 344), où il confirme l'importance de l'identité : « On peut tirer un certain réconfort, ou bien conclure à la futilité de tant de soins, du fait que des interprétations, si péniblement élaborées à partir de mythes lointains et de prime abord incompréhensibles, rejoignent des analogies universelles et, quelle que soit notre langue maternelle, immédiatement perceptibles dans l'emploi que nous faisons des mots. »

L'une des créations les plus sublimes de la Gastronomie française est la baguette. Le grand spécialiste du sujet, Steven L. Kaplan, professeur d'histoire européenne à Cornell University, vient de voir son dernier livre traduit en français, sous le titre de : *Le pain maudit. Retour sur la France des années oubliées, 1945-1958* (Paris : Fayard, 2008). Le centre de sa réflexion est occupé par l'affaire de Pont-Saint-Esprit : le 16 août 1951, un terrible empoisonnement par le pain frappe cette petite ville du Gard, provoquant à la fois décès et démence et insufflant la panique dans la population et chez les autorités.

L'une des victimes, F. Mison, cultivateur, qui a consommé en abondance de ce pain, est saisi d'une agitation soudaine et violente ; il sort de sa ferme en hurlant sauvagement puis revient s'effondrer tout tordu sur son lit. Lorsque le médecin vient lui faire une piqûre de morphine, il se redresse en criant : « Ne me touchez pas, je suis une torche enflammée. Le feu ne s'éteindra pas. Mes pieds trempent dans les flammes » (Kaplan, *op. cit.*, p. 351).

D'autres malades sont « poursuivis par des ennemis ou des monstres incarnés tant en flore qu'en faune, fleurs cannibales et grimaçantes, bêtes féroces ; piégés par des murs qui se rapprochent et le plafond qui s'abaisse ; menacés par des flammes qui dévorent leurs entrailles ou par des boules de feu qui explosent autour d'eux ou par les lumières éblouissantes, rouge orangé, qui brillent dans la nuit » (Kaplan, *op. cit.*, p. 365).

Il n'en faut pas plus aux autorités et à la presse pour déterminer la cause du mal : il s'agit du feu de saint Antoine ou mal des ardents ou ergotisme, une pathologie bien connue au Moyen Age et causée par un champignon parasite du seigle, l'ergot de seigle (*Claviceps purpurea*). Si les Tentations de saint Antoine de Bosch, Breughel ou Grünewald mettent en scène et la gangrène et les effets hallucinatoires du champignon, c'est à A. Hofmann que revient la gloire d'en avoir tiré, en 1943, l'acide *d*-lysergique ou LSD 25.

Le pain de Pont-Saint-Esprit est un concentré des croyances issues du passé, des espoirs soulevés par la science moderne et des manipulations politiques de la France contemporaine. L'étude de Steven L. Kaplan conclut que l'ergotisme a sans doute servi de bouc émissaire pour sauvegarder des intérêts professionnels, économiques et politiques fragilisés par la mise en cause de la filière du pain. Paradoxalement, ce serait plutôt un fongicide à base de mercure, le Panogen, qui pourrait être la cause de l'empoisonnement.

Steven L. Kaplan synthétise ainsi les enjeux de l'affaire (Kaplan, *op. cit.*, p. 1009) : « Codé à la fois comme objet matériel et symbolique, le pain constitue un registre multiple et complexe sur lequel jouent simultanément destin social, destin biologique et destin spirituel. Nul aliment n'illustre plus puissamment le jeu de "double incorporation" qui caractérise le geste de manger. En ingérant le pain, le mangeur l'incorpore dans son corps comme nourriture. En même temps, le pain incorpore le mangeur dans son univers apparemment clairement défini et cohérent, mais en fait producteur de sens contradictoires. Signe de la pureté, emblème d'une qualité sociale convoitée, et enjeu de pouvoir pendant des siècles, le pain blanc n'est jamais seulement une source d'énergie et de nutrition. Pour les uns, comme marqueur de rang et rempart contre la confusion des états, c'est une sorte de ligne Maginot à défendre contre les masses, le petit peuple, notamment celui des villes qui prennent facilement le goût dangereux et déstabilisant du luxe. Pour les autres, c'est une sorte d'anathème social permanent, la clé d'un système d'exclusion et de contrôle sociaux, une Bastille à prendre. Associé à toutes les vertus, à toutes les compétences et à toutes les prérogatives, le blanc structure relations et échanges au jour le jour. La modernisation et la démocratisation de la France passent par la conquête du froment et du blanc. »

À la fois matérialisé et immatériel, agissant sur le corps et l'esprit, le pain de Pont-Saint-Esprit est une incarnation parfaite de la Gastronomie française dont Nicolas Sarkozy, en bon dévot, demande l'inscription au patrimoine immatériel de l'humanité.